

stances. A cinq ans il pourra faire tout ouvrage peu forçant, et pourra être sellé. Il ne devra pas à cet âge, et même à tout âge, être surchargé. A huit ans le cheval est mûr, ses os, ses muscles sont tout à fait développés et affermis. J'avais un cheval de sang, très animé, et qui aimait beaucoup à courir, et qu'aucun mors ordinaire n'aurait pu retenir. J'avais cassé toutes sortes de freins maillés sur ses mâchoires, sans pouvoir l'arrêter. Alors je pris un vieux mors de bride, et je passai une corde forte dans les anneaux; je lui mis et le fis partir; je tirai sur cette ficelle, et je l'arrêtai de suite. Je me servis de ce mors trois ou quatre fois, criant à chaque fois que je tirais sur cette corde "whoa." Après cela si il était en jeu, le son seul du mors le rendait aussi doux qu'un cheval arabe; il devint plus ferme dans sa marche, et je n'eus plus aucun trouble pour l'empêcher de prendre la course. Il se plaisait à entendre la musique militaire, les cris d'une meute, et le son du canon. Il ne craignait rien. Il était très léger dans sa marche, léger comme un cerf et doux comme un agneau. Je le rendis après quelques années, et mille piastres n'auraient pas tenté celui qui l'avait acheté de moi. Je suis fâché de dire, qu'il brûla dans une écurie.—*Papier Américain.*

STATISTIQUE SUR L'AGRICULTURE.

L'écrit clair et précis ci-dessous par J. Hall Maxwell, éc., secrétaire de la Société d'Agriculture d'Ecosse, est bien digne d'être lu par tous ceux qui ont intérêt à avoir une méthode bonne et puissante pour organiser des sociétés d'agriculture. Cette société, comme on doit s'y attendre, a eu de grands succès. Ils ont d'abord obtenu des rapports de la végétation des cultivateurs eux-mêmes, après quoi des juges très compétents ont fait une visite dans chaque district pour rendre un verdict de la végétation, comme un juré, M. Maxwell dit: Depuis que je suis secrétaire de la Société d'Agriculture de la Haute Ecosse, j'ai été en communication avec quatre présidents du Bureau de Commerce, tous différents dans leurs vues politiques, mais étant tous d'opinion qu'une information de l'état de l'agriculture était d'une grande importance pour le public et surtout pour le cultivateur; la seule difficulté qu'ils rencontraient était de se procurer ces statistiques. Il y a deux ou trois ans M. Labouchère fit une application à notre société pour avoir un état de ses vues, et de la manière de faire cette perquisition. Un plan fut préparé et on le remit à M. Henley, président du Bureau de Commerce sous lord Derby. Il reçut son approbation, et vint ensuite devant son successeur en office, M. Cardwell, sous les ordres de qui l'expérience en fut faite, comme on s'y attendait l'an dernier dans trois comtés d'Ecosse, et dans deux comtés d'Angleterre. Les résultats, dûs à l'assistance et à la co-opération des cultivateurs de ces trois

comtés, furent si satisfaisants que le gouvernement fit continuer cette perquisition dans toute l'Ecosse, et je considère les effets produits par le bon exemple de vos confrères de ces trois comtés, comme un honneur pour votre classe. En effet ils ont porté le gouvernement à placer l'Ecosse dans les premiers rangs en cette matière. Le gouvernement a pensé qu'il était à propos de faire cette enquête dans l'Ecosse de demander l'assistance de la société de la Haute Ecosse et des cultivateurs; et nous avons toute raison de croire, d'après l'assistance des cultivateurs, l'année dernière, et les bons résultats de l'assemblée tenue cette année, que l'assistance que le gouvernement vous demande, lui sera accordée. Le plan de cette perquisition, la confirmation duquel par le gouvernement en étant demandée par la Société de la Haute Ecosse, est caractérisé par des traits bien remarquables. D'abord nous avons pris la liberté de suggérer au gouvernement de ne pas en faire une matière coercitive; soit en établissant un bureau central, et par un acte du parlement, qui exigerait cette information que le gouvernement désirait du cultivateur. Nous avons suggéré au gouvernement d'essayer le système volontaire, et tacher de le mettre en opération parmi les cultivateurs, comme on l'a fait l'an dernier. Ensuite nous insistions emphatiquement sur l'importance de dépouiller cette enquête de tout caractère inquisiteur, et en même temps de faire un rapport de ses résultats de manière à ce qu'il fût totalement impossible à personne d'apercevoir dans ce rapport publié aucune particularité applicable à aucune ferme ou à aucun cultivateur. C'est à vous de juger, d'après la manière dont nous avons conduit cette enquête, si nous avons réussi en donnant effet à ces suggestions. Nous les pensons nécessaires, et je pense que ce sont les moyens que nous avons employés qui nous ont fait réussir, et je vais les énumérer. D'abord, je suis à faire une liste de tous les cultivateurs de l'Ecosse. Je suis très sûr qu'elle renferme 48,000 noms. J'ai pris qu'elle corresponde avec tous ces cultivateurs, et j'espère que dans le mois prochain, tout cultivateur écossais, payant £10 de rente par année, recevra une feuille, accompagnée d'une lettre de mon office, contenant toutes les questions à être faites à chaque cultivateur. Quelles sont ces questions? Nous ne demandons pas au cultivateur, combien il sème de blé, d'avoine ou de patate. Nous ne demandons pas d'informations qui nous feraient découvrir ce qu'on aurait récolté sur chaque ferme. Nous demandons seulement, ce que son voisin connaît comme lui, combien il a d'acres de terre en culture. Ce rapport a deux têtes, moisson et animaux; et quant à la moisson nous demandons combien il y a d'acres en culture, et les subdivisions des différentes cultures. Comme nous ne demandons que cela je pense que je puis vous assurer que nous ne demandons rien que personne ait intérêt de cacher. Je

prie de vous rappeler que je ne publie pas votre liste. Elle est confidentielle entre vous et moi. L'année dernière des listes avaient été envoyées aux cultivateurs dans certains districts; ceux-ci les passaient à leurs voisins et quand elles étaient remplies, on me les renvoyait. On trouvera des objections à cette manière, vû que le cultivateur n'aimait pas à soumettre sa liste à son voisin, quelque respectable qu'il fût, et surtout le rapport de ses animaux. Mais cette année j'ai envoyé les listes directement aux cultivateurs, qui vont les remplir et me les renvoyer directement, de sorte que tout dépendra de la prudence de mon correspondant. Par exemple, je divise le comté de Fife en trois districts, un d'eux est le district de Cupar, composé de dix paroisses. Chaque cultivateur me dit combien il a d'acres de terre en culture, et leur division en chaque espèce de culture. Je les ajoute tout ensemble à mesure qu'ils arrivent, et après la récolte je me trouve en état de dire au gouvernement que les cultivateurs de ce district ont tant, disons mille acres de terre en culture, desquelles tant son en blé et tant en d'autres espèces de grain. Ainsi ce que le gouvernement et le public connaissent, n'est pas ce qu'un cultivateur de ce district, mais tout ce qu'a ce district d'une telle récolte. Vous voyez donc que les questions que je vous fais ne sont pas inquisitoriales, et que la manière dont je mets les réponses ne peut rien divulguer; et la meilleure preuve c'est que les rapports de l'an dernier ont été huit mois devant le public et je défie aucune personne de trouver à quelque chose qui puisse faire comprendre de qui il était parlé. Après avoir parlé de l'importance de donner à chaque cultivateur, aussitôt après la récolte, une juste information de l'état de la culture dans le pays, M. Maxwell continue à expliquer plus particulièrement la manière par laquelle il s'était procuré ces informations, en disant que dans chaque district ils avaient un comité composé d'un cultivateur pratique de chaque paroisse du district; chaque comité ayant un rapporteur. Le rapporteur du district de Cupar était le secrétaire de la Société d'Agriculture de Fife (M. Dingwall, de Ramonnie) dont la capacité lui avait attiré cette charge. Ces membres du Comité venaient de suite ces instructions, leur devoir étant de faire des observations sur l'état de la végétation dans leurs paroisses respectives, et de demander l'opinion de leurs voisins, et après quelques expériences dans les granges, de comparer leurs notes, de faire un état à leur idée, de la récolte du district de Cupar, qu'ils enverraient à la Société de la Haute Ecosse. Ainsi, continue M. Maxwell s'il est fait rapport que la récolte moyenne d'un tel grain est de trente boisseaux par acres dans ce district, je suis de suite en état, d'après les informations que je viens de recevoir, par le nombre total des acres de terre en culture dans ce district, de faire un rapport qui contiendra le nombre de bois-